

DE QUELQUES USAGES DU FRANÇAIS DANS LE RAP ALGÉRIEN L'EXEMPLE DE « DOUBLE CANON »

Marie Virolle

Anthropologue, chargée de recherche au CNRS
(UMR 6039, Nice)

Le mouvement Rap de l'Algérie est sans doute le plus important du monde arabe et du monde musulman, quantitativement mais aussi qualitativement. Le Rap algérien a fait son apparition au milieu des années 90. Les groupes sont maintenant légion, et l'on peut avancer que ce genre musical est devenu l'expression favorite de la jeunesse, notamment urbaine. Parti de jeunes des classes moyennes, le Rap s'est démocratisé et a enflammé les milieux pauvres : il rassemble désormais toutes les couches sociales.

1. Le Rap algérien

Il a supplanté le Raï, qui avait mobilisé les jeunes Algériens dans les années 80 autour d'une révolte existentielle¹. Si le Raï portait, par l'émotion et la sensualité, le mal-être de toute une génération, et correspondait à un désir de liberté individuelle face à une société étouffante parce que puritaine et trop « collective », le Rap, lui, a radicalisé le propos et l'a hissé à un niveau plus élevé, mais surtout plus direct, de critique sociale et politique.

Le Rap politique — révolte pure et dure — des années 90, la « décennie noire » de la guerre civile et des « terros »² (chansons dénonçant la duplicité de l'armée, chansons sur les « disparus », etc.), a cédé la place à un Rap plus social, certes critique mais moins contestataire, tourné vers les problèmes du quotidien et du « système ». Le chômage, la corruption, la drogue, les parvenus, les privilèges, la « haine », l'injustice sociale, le mal de vivre, la délinquance, les visas, le divorce, les droits de la femme, l'imitation de l'Occident, mais aussi la situation internationale sont ses thèmes de prédilection.

De plus, aucune image du petit écran satellitaire n'échappe aux rappers : écologie, guerres, show-business, sida, pub... Tout est réutilisé, détourné dans les vers qu'ils enregistrent, souvent très difficilement, en studio. Car leurs conditions de production sont à l'image de leurs conditions de vie. Mais ces enfants de l'école

¹ Voir Marie Virolle, *La chanson raï. De l'Algérie profonde à la scène internationale*. Paris : Karthala, 1995.

² Les terroristes.

sans perspective, de la télé parabolique sans réalité et de la paupérisation sans fin savent pratiquer le système D, même s'ils aspirent tous, en vain, à des infrastructures culturelles qui pourraient les soutenir. D'où la tentation parfois de faire du Rap « commercial ». Par exemple, dans le souci de plaire, trouver le bon refrain, mêler au Rap les sonorités du Raï et, surtout, éviter les mots qui fâchent, afin de pouvoir être diffusé sur les ondes...

Deux groupes d'Alger, MBS (« le Micro Brise le Silence ») et Intik (« impec », « impeccable », en argot algérien), ont déjà publié en France. De même y est distribué un recueil de quelques formations oranaises, *Wahrap* (contraction de Wahran, « Oran » en arabe, et de Rap). Mais le public hexagonal est plus attiré par les rappeurs français d'origine algérienne, comme Freeman et Imhotep du groupe marseillais IAM, ou Rimka du collectif 113.

Le groupe de Rap dont certains textes constituent le corpus de la présente étude, « Double Canon » (variante « Double Kanon »³), tente aussi une percée internationale, puisque son leader, Lotfi, maintenant lancé en solo, s'est installé en France pour y poursuivre ses études.

2. Le groupe Double Canon

Ce groupe s'est formé en 1996 à Annaba, capitale de l'extrême Est algérien, où Lotfi est né, en 1974, dans un milieu modeste (père ouvrier, mère au foyer, quatre enfants). Poussé par une soif de savoir et de réussite, il devient ingénieur en géologie en 1998. C'est par des petits boulots de toutes sortes qu'il a pu s'équiper et réaliser ses premières maquettes avec un matériel très archaïque pour se présenter à la radio locale, se faire connaître dans le milieu musical et monter quelques scènes, avec son ami Waheb.

Le premier album, *Kamikaz* (1997) consacre Double Canon⁴. Il a été suivi de 16 autres⁵. Pionnier du genre « Gangsta Rap » en Algérie, Double Canon a su durer et équilibrer des sources d'inspiration. Lotfi, auteur-compositeur-interprète, est très vite reconnu par les jeunes de sa région, puis de toute l'Algérie, comme leur

³ Le « k » est presque systématiquement substitué au « c », pour transcrire l'occlusive, dans la graphie des titres de Double Canon, mais aussi pour d'autres groupes. Cela correspond à une « marque » générique du Rap, mais aussi à la pratique courante des SMS (courts messages écrits envoyés par téléphone) et du « Tchat » (conversations sur Internet) dans l'usage francophone. Quelques exemples, puisés dans les titres de Double Canon : « Amérika », « Kobaye », « Kamisole », « La Kamora », « Koupable », « Kanibal », « Kondamné »...

⁴ Canon : gros « pétard ». C'est un univers à la fois guerrier et « stupéfiant » qui est ainsi évoqué par le nom provocateur du groupe, parfaitement adapté au genre « gangsta » (de « gangster ») dans lequel il s'inscrit à l'origine.

⁵ Discographie de Double Canon titre des albums : *Kamikaz* (avec Wahab), 1997 ; *Kondamné* (avec Wahab), 1999 ; *Kanibal* (avec Wahab) 1998 ; *La Kamora 1* (solo), 1999 ; *Solitaire* (Waheb solo), 2000 ; *Kamikaz 2* (Waheb solo), 2002 ; *La Kamora 2* (solo), 2000 ; *Breakdance* (solo), 2001 ; *Mrabta hamra* (Cherif, Nabil, Lotfi) Douga douga, 2001 ; *Mrabta hamra 2* (Cherif, Nabil, Lotfi) Douga douga, 2002 ; *Mrabta hamra 3* (Cherif, Nabil, Lotfi) Douga douga, 2003 ; *Bad boy* (solo), 2002 ; *Fonklor* (Lotfi, Zinou, Mouna), 2001 ; *Annaba Rap* (Lotfi, Adoula, Antar, Baida-clan city...), 2002 ; *Virus* (Hamdi), 2002 ; *Dangereux* (solo), 2003 - *Kobaye* (solo), 2004.

porte-parole, le représentant d'une expression libre. Lors d'une prestation « live » sur la scène du Théâtre de verdure à Annaba pendant l'été 1997, les pouvoirs publics ont interrompu le spectacle de Double Canon, mettant en cause des textes « trop expressifs ». La foule s'est enflammée et s'est heurtée aux forces de l'ordre, ce qui a valu à Lotfi l'étiquette de chanteur « Rebel ». Il a su préserver ce contact avec le public, tout en donnant à ses textes une dimension intellectuelle et poétique consistante.

« Il faut élever le niveau (...) Le but, c'est de faire des recherches. C'est cela l'avenir du Rap. Une culture limitée, c'est le piège dans lequel sont tombés des groupes. » (Interview de Lotfi Double Canon par le quotidien algérien *El Watan*, 22 mars 2005)

« On va dire que c'est de la poésie urbaine. En dépit du fait qu'on utilise des mots de la rue, certains n'ont pas encore saisi que c'est vraiment de la poésie, ou l'on peut trouver la métaphore, l'ellipse, qui existent dans la poésie universelle. » (Interview de Lotfi par le quotidien algérien *L'Express*, 19 mars 2005)

Ce poète, témoin de son temps, autodidacte musical, vise à composer de véritables chansons-gazettes. Ses armes : l'humour d'une part, parfois féroce ; la diversification des thèmes, d'autre part :

« La cassette est devenue aujourd'hui comme le journal. Elle a sa page rire ou détente. C'est obligé. Il y a la page qui te raconte ce qui se passe dans le pays, que ce soit dans le domaine économique ou politique, il y a la page mondiale, il y a la page culturelle, il y a la page cuisine à l'instar de *Bouraka*⁶. » (Interview de Lotfi au quotidien algérien *L'Express*, 19 mars 2005)

3. La langue du Rap

Quant à la langue utilisée, comme précise Lotfi, ce sont « les mots de la rue ». Tous les auditeurs doivent pouvoir s'identifier à ce qui est dit, le comprendre d'emblée. C'était déjà la revendication du Raï que d'utiliser une langue vernaculaire au plus près des auditeurs (*el-erabya d-derġa l-wahranya ntea na* « l'arabe populaire oranais bien à nous »). Le Rap va plus loin en ce sens, car la langue citadine algérienne du XXI^e siècle est une langue composite. Et sans aucun souci normatif, les rappeurs puisent dans cette matière plurilingue les outils de leur expressivité.

Tout comme les locuteurs ordinaires, ils sont de fervents adeptes du « switching » et passent, pourrait-on dire extérieurement, « d'une langue à l'autre » (le français, l'anglais, les « deux » arabes, le « classique » et le « dialectal »). En

⁶ Titre d'une chanson de Double Canon sur la nourriture, la table, les repas (écrite en période de Ramadhan !).

fait, il s'agit d'une seule et même langue : celle que pratique, en situation de communication interne, la jeunesse citadine algérienne actuelle. C'est une langue qui s'invente chaque jour car elle est tributaire des mots et images reçus du monde entier par les canaux satellitaires. Mais c'est une langue ancrée dans le quotidien et qui s'acquiert et se transmet comme un virus d'appartenance.

Les rappers et leurs millions d'auditeurs n'en utilisent pas d'autre entre eux et elle perfore continuellement et efficacement dans la société globale. C'est le langage « branché » par excellence, sans aucune connotation élitiste, puisque c'est la langue du peuple jeune, dans laquelle les moins jeunes qui se tiennent informés de la réalité du monde se reconnaissent aussi⁷. C'est une langue à la fois très dialectale et très planétaire où les trouvailles et les retrouvailles, les raccourcis, les allusions, les (ré)appropriations et les détournements, en même temps que les secousses ou les harmonies phoniques, accordances et discordances, fusion, fission, évoquent les mécanismes de vie complexes d'un bouillon de culture en laboratoire... Les groupes de Rap récitent leurs strophes dans ce « drôle de langage », un « esperanto élastique et ironique »⁸ où se télescopent les sons et les sens appropriés au moment approprié.

Le français y joue un rôle majeur (emprunts anciens ou récents, néologismes, passages figés, passages arabisés, langue mixte) que nous allons tenter de spécifier à travers un corpus de textes de chansons du groupe Double Canon.

4. Le corpus

Il se compose de 1368 vers représentant la transcription de 16 chansons choisies dans les différents albums qui couvrent les 7 ans de production du groupe. La sélection a été faite en fonction de l'audience des titres. Cette dernière a été « mesurée » de deux manières :

- par une enquête auprès de jeunes Algériens à qui a été posée la question suivante : « Quelles sont les trois chansons que vous préférez du groupe Double Canon ? » ;
- par la consultation du site Internet de Double Canon où les « fans » donnent les titres des chansons qu'ils aiment (ils tentent parfois de les transcrire en partie⁹).

⁷ L'écrivain algérien Aziz Chouaki, né en 1949, auteur de plusieurs romans publiés dans de grandes maisons d'éditions françaises (Gallimard, Balland...) et de pièces de théâtre montées notamment au Théâtre des Amandiers de Nanterre par Jean-Louis Martinelli, ne s'y est pas trompé qui a utilisé, lui aussi, cette matière linguistique dans ses romans *L'Etoile d'Alger*, *Aigle* ou *Arobase* et sa pièce *Une virée*. Il a ainsi, inspiré par ce laboratoire des quartiers populaires, élaboré une esthétique contemporaine du composite et du raccourci planétaire (à l'image des pratiques de communication et de création telles que tag, pub, zap, rap, web, clip, tchat...). Voir M. Virolle, "Aziz Chouaki : portrait dialogué", *Pages*, n° spécial *L'Algérie et ses littératures*, 2003.

⁸ Ces expressions sont de Bouziane Daoudi, spécialiste de la « worldmusic » et du Rap, Journaliste à *Libération*.

⁹ A ce sujet, mais cela ferait l'objet d'une autre étude, il est très intéressant de voir comment les jeunes Algériens transcrivent l'arabe en caractères latins et comment, aussi, ils transcrivent les mots ou passages en français (arabisés ou non), notamment par l'emploi des nouveaux codes de l'orthographe « de communication rapide ». Voir à ce sujet l'article de D. Caubet :

La transcription d'une chanson n'est jamais aisée, les mots étant souvent « distordus » phonétiquement et mis au service de la musique, qui, parfois, les « recouvre » aussi partiellement. Le Rap complique les choses par son phrasé rapide, saccadé et haché. Il faut donc une écoute patiente et répétitive¹⁰. Le système de transcription utilisé est celui des dialectologues « orientalistes », simplifié¹¹.

Quant à la traduction, je l'ai voulue « littérale », c'est-à-dire le plus près possible du texte arabe, ou « francarabe », même si certaines tournures de phrases, en particulier des topicalisations propres à l'arabe dialectal, n'ont pas toujours été rendues en français car j'ai estimé qu'elles n'y auraient pas été expressives.

Le compte des vers d'une chanson s'est fait en prenant en considération une seule fois le refrain s'il était répété à l'identique, autant de fois que nécessaire s'il était différent (s'il était à variantes, seuls les vers variants ont été comptabilisés).

5. Les occurrences de mots en français

Le comptage des occurrences de mots en français s'est fait de la manière suivante :

- ils ont été comptabilisés à l'unité, même s'ils étaient pris dans un syntagme, voire une phrase ou un passage plus long ;
- ont été comptés les substantifs, verbes, adjectifs, adverbes, prépositions, conjonctions ; n'ont pas été comptés les articles, les pronoms personnels, les pronoms ou adjectifs possessifs (ce choix est fait par homologie avec la syntaxe de l'arabe dialectal qui ne dissocie pas l'article ou l'adjectif possessif du nom, ni le pronom personnel du verbe) ;
- ils ont été comptabilisés, qu'ils aient gardé leur forme « française » d'origine ou qu'ils aient été arabisés, à des degrés divers (substitution ou suppression de l'article, prononciation arabisée, ajout des marques arabes du féminin ou du pluriel, conjugaison dans les formes de l'arabe, etc) ;
- les noms propres (anthroponymes, noms de marques, toponymes, etc.) n'ont pas été pris en compte ; une hésitation a porté sur les noms de marques (de voitures, de vêtements, etc.) qui sont souvent traités par les locuteurs comme des substantifs, aussi bien dans l'usage que dans la forme, mais ces marques appartiennent à la sphère de désignation internationale, même s'ils sont le plus souvent utilisés dans leur prononciation francophone.

Voici comment se répartit la fréquence des occurrences selon les textes, par rapport au nombre de vers :

« L'intrusion des téléphones portables et des "SMS" dans l'arabe marocain en 2002-2003 », in : *Parlers jeunes ici et là-bas, pratiques et représentations* (Caubet D. / J. Billiez / Bulot T. / I. Leglise / Miler C. eds). Paris : L'Harmattan, 2004.

¹⁰ Khadidja m'a aidée dans cette tâche, qu'elle soit ici remerciée profondément.

¹¹ La longueur des voyelles n'est pas marquée. Le point souscrit à la consonne marque l'emphatisation. Le trait souscrit à la consonne marque la spirantisation.

š = ch — ġ = dj — ȳ = gh (r grasseyé) — x = kh (fricative uvulaire sourde) — ħ transcrit la fricative pharyngale sourde — ε transcrit la fricative pharyngale sonore — q transcrit l'occlusive uvulaire sourde — ˀ marque le *hamza* ou attaque vocalique.

Le *e* transcrit aussi bien la voyelle "neutre" que la voyelle d'appui, de transition ou certaines fermetures du *a*, fréquentes dans les parlers maghrébins.

<i>Bnat bladi</i> « Les filles de mon pays »	52 mots pour 54 vers
<i>La Kamora</i> « La Camora »	59 mots pour 66 vers
<i>Kamizole</i> « Camisole » :	100 mots pour 105 vers
<i>Ndir Rap</i> « Je fais du Rap »	35 mots pour 73 vers
<i>Kobaye</i> « Cobaye » :	121 mots pour 112 vers
<i>Elli gaæed yemut</i> « Qui reste meurt »	50 mots pour 81 vers
<i>Wayn wayn</i> « Où ça, où ça ? »	47 mots pour 74 vers
<i>Mama</i> « Maman »	15 mots pour 55 vers
<i>Science fe r-rass</i> « Science dans la tête »	64 mots pour 50 vers
<i>Bâtard</i>	151 mots pour 163 vers
<i>Science de vie</i> :	111 mots pour 78 vers
<i>L-gaæda fe l-blad</i> « Le séjour au pays »	34 mots pour 70 vers
<i>Koupable</i>	86 pour 150 vers
<i>eilm el-kebir</i> « Le grand savoir »	43 mots pour 86 vers
<i>Msaken gangsta</i> « Pauvres gangstas »	56 mots pour 54 vers
<i>Kamikaze</i>	11 mots pour 97 vers

Au total 1035 mots français pour 1368 vers. Si l'on considère que les vers sont constitués en moyenne de 6 mots (donnée établie par comptage), le taux de français est d'environ 13%, en moyenne. L'on remarque que certaines chansons présentent un taux beaucoup plus faible : par exemple *Kamikaze*, qui est la première chanson du groupe (1996), ou *Mama* qui traite de l'amour porté à la mère.

Dans l'ensemble, les premières chansons, qui datent de dix ans maintenant, comportaient moins de mots français, et cette constatation est valable pour d'autres groupes de Rap, ce qui tendrait à prouver que la « langue mixte » progresse.

Par ailleurs, le thème de la chanson induit aussi un degré plus ou moins fort de recours au français : plus la chanson est politique (notamment si elle traite de politique internationale), plus elle a recours au français (par exemple *Kobaye* ou *Bâtard*) ; plus la chanson est didactique, plus elle a recours au français (par exemple *Science de vie* ou *Science fe r-rass* « Science dans la tête ») ; plus la chanson renvoie à la sphère privée ou culturelle intime, moins elle a recours au français (par exemple *Mama* ou *eilm el-kebir* « Le grand savoir »).

Ce résultat (13 % de mots en français en moyenne) pourrait, je pense, au-delà de la chanson Rap, être assez représentatif de l'usage général des jeunes citadins. Ce qui m'amène à formuler l'hypothèse que l'arabe dialectal est à l'heure actuelle une langue « mixte », à dominante francarabe. Dit autrement, on assiste depuis la colonisation à un contact de langues français/arabe (je n'évoquerai pas ici la question du berbère (tamazight) qui ne concerne pas le présent corpus), qui a produit des effets successifs sur l'arabe dialectal que l'on pourrait, très schématiquement, spécifier comme suit¹² :

- jusqu'à l'indépendance : des emprunts lexicaux ponctuels et

¹² Pour une analyse plus poussée, je renvoie le lecteur à la somme de Ambroise Quéffelec, Yacine Derradji, Valéry Debov, *Le français en Algérie. Lexique et dynamique des langues*. De Boeck Université, 2002.

« techniques » (la plupart arabisés), qui subsistent jusqu'à maintenant (j'en donne quelques exemples tirés du corpus), les locuteurs n'ayant pas à leur disposition l'équivalent arabe ;

- depuis l'indépendance : des emprunts lexicaux plus massifs, par l'effet de la scolarisation généralisée et de l'enseignement du français¹³ (redoublé par l'existence d'importants medias francophones et par les va-et-vient de l'émigration) ; l'apparition de l'usage du mot français à la place du mot arabe ou en redoublement ; l'utilisation de syntagmes en français et de « marqueurs » grammaticaux, notamment des adverbes ; ces processus visent tous à l'expressivité ;

- la naissance d'un arabe dialectal rénové, processus qui s'est accéléré chez les jeunes citadins avec l'apparition des paraboles pour la télévision (années 80) et d'Internet (années 2000).

La pratique du Rap, qui sert de caisse de résonance au langage de la rue, ne fait qu'ancrer et développer l'usage de cet arabe « mixte » sur base d'arabe dialectal.

D'autres pratiques linguistiques mixtes existent, et interagissent avec cet usage. Par exemple, la posture « inverse » (ou complémentaire) du locuteur algérien francophone (un cadre moyen par exemple) qui, tenant un discours majoritairement en français, se met à « switcher » lui aussi allègrement selon d'autres règles, souvent symétriques inverses¹⁴.

Il est à noter qu'en France, les jeunes issus de l'immigration et, autour d'eux, la jeunesse des quartiers, pratiquent un français où les emprunts à l'arabe dialectal deviennent de plus en plus nombreux¹⁵. Là aussi, la pratique du Rap sert de caisse de résonance à ce processus de mixage des deux langues. Certains groupes algériens sont maintenant bien connus des jeunes en France (notamment MBS) ; de même, les jeunes Algériens écoutent beaucoup le Rap français (mais tous les rappers professionnels, de France ou d'Algérie, sont tournés vers le Rap américain qui sert largement de modèle). On assiste donc à des dialectiques entre ces diverses pratiques linguistiques de création ou de communication.

Ajoutons, pour terminer, que l'anglais fait son apparition depuis quelques années dans le Rap algérien (ainsi que dans le Rap français). Les occurrences restent encore très limitées mais tendent à se multiplier en même temps que cette langue

¹³ A titre d'exemple, « en 95/96 sur les 4.617.728 élèves inscrits dans le cycle fondamental de l'école algérienne où il y a obligation de suivre un enseignement de langue étrangère au choix entre le français et la langue anglaise, seuls 59.007 suivaient les enseignements d'anglais à la place du français, soit 01,27% de la population scolarisée dans ce cycle » (Derradji Yacine, *La langue française en Algérie. Étude sociolinguistique et particularités lexicales*, Thèse de Doctorat d'État, Université de Constantine, 2000).

¹⁴ Voir à ce sujet : Yasmina Kara Attika, « L'alternance codique comme stratégie langagière dans la réalité algérienne », pp. 31-38, in : *Langues et contacts de langues dans l'aire méditerranéenne. Pratiques, représentations, gestions* (Boyer H. / R. Lafont éd.). Paris : L'Harmattan, 2004.

¹⁵ Dans un ouvrage récent, des artistes d'origine maghrébine témoignent de leurs créations et de leurs pratiques linguistiques dans un ouvrage très instructif sur le multiculturel et le mixte linguistique : *Les mots du bled. Création contemporaine en langues maternelles, les artistes ont la parole* (ss la direct. de D. Caubet, Fellag, H. Miliani, F. Benaïd). Paris : L'Harmattan, 2004.

devient la langue de référence du développement technique et de la mondialisation.

Le code-switching arabe-français (mais aussi arabe-anglais) devient donc un phénomène de plus en plus fréquent, tant en diaspora que chez les locuteurs plus jeunes. Il implique une bonne compétence bilingue et joue un rôle symbolique et social important. Ses règles évoluent avec les générations. Pour faire bref, il apparaît que les générations antérieures tendaient à traiter l'arabe et le français comme deux langues séparées, et donc le CS était une alternance de séquences en matrice française ou arabe, alors que les nouvelles générations utilisent une matrice mixte¹⁶.

6. Les exemples extraits du corpus

Nous allons examiner maintenant quelques exemples tirés du corpus, depuis les « classiques » emprunts « techniques », parfois anciens, souvent arabisés jusqu'à ce que je nomme « langue mixte » où seule la syntaxe reste arabe, et où même parfois elle cède la place à une syntaxe « francarabe ». Je n'ai utilisé qu'une très faible part des occurrences du français dans le corpus, et ce plutôt à titre d'illustration.

6.1. Les emprunts « classiques »

6.1.1 Emprunts anciens

Lorsque j'ai pu le faire, j'ai tenté de les dater, en me fiant à ma connaissance du terrain et de la tradition orale et à mes connaissances livresques.

- Emprunts à l'identique : reprenant la prononciation « standard » avec seulement introduction du « r » roulé, et inflexion des voyelles, et avec introduction ou non de l'article.

- *truḥ tḍor fe l-boulevard fe llil* « Elle va tourner sur le boulevard la nuit » (*bnat bladi* « Les filles de mon pays »)

- *be champagne* (années 60) « avec du champagne » (*La Kamora*).

- *hiyya tgulu ya ḥabibi w yegulha mon amour* (années 20, avec l'appartenance de la chanson « bilingue ») « Elle, elle lui dit “mon aimé” [en arabe] et il lui dit “mon amour” [en français] » (*ḥilm el-kebir* « Le grand savoir »).

- *meliun ou noṣṣ ṣāhid matu bah nebniw l-blad / maš bah nebniw les bars* (début du XX^e siècle, avec l'émigration) « Un million et demi de martyrs sont morts pour qu'on construise le pays / Pas pour qu'on construise les bars » (*Kamikaz*).

- Emprunts arabisés, par la prononciation, par les articles ou d'autres marques syntaxiques.

- *bnat el-lissi* (années 60, avec la scolarisation massive) « les filles du Lycée » (*bnat bladi* « Les filles de mon pays »)

¹⁶ Voir à ce sujet le travail minutieux de Jake et Myers Scotton sur les modalités du CS arabe-anglais aux USA dans le cadre d'analyse du *Matrix Language Frame Model*, notamment leur contribution dans Aleya Rouchdy (ed). *Language Contact and Language Conflict Phenomena in Arabic*, London : Routledge Curzon, 2002.

- fug **eṭ-ṭabla** (XIX^e siècle) « sur la table » (*la kamora* « La Camora »).
- **l-bira** « la bière » (début du XX^e siècle) (*la kamora* « La Camora »).
- **l-gira** (début XX^e, sans doute avec la guerre de Madagascar, puis la 1^{ère} guerre mondiale) « la guerre [au sens « moderne », exogène du combat] » (*la kamora*).
- **yebie f zalamat, šemma u l-Gauloise** « Il vend les allumettes, la chique et les Gauloises » (*kamizol*).
- **blastu fuq el-kursi** « sa place sur la chaise » (*Koupable*).
- **rah yesufri** « Il souffre » (*La Kamora* « La Camora »).

6.1.2. Emprunts récents

• Emprunts à l'identique : Ce sont en général des substantifs qui sont empruntés, plus rarement des adjectifs. La prononciation « standard » est en général préservée, mis à part le « r » roulé et les inflexions vocaliques de l'arabe ; l'article arabe est ou non présent devant les substantifs. L'usage de l'article : reprise de l'article défini français ou substitution de l'article arabe (*el*) et ses « solarisations » (devant certaines consonnes : d, r, s, s, n, t), ou abandon de tout article, défini ou indéfini, nécessiterait une étude plus pointue, que je n'entreprendrai pas dans le cadre du présent article. Je constate, à ce niveau d'observation, que l'article français, défini ou non, et surtout au pluriel, est le plus souvent préservé. L'article défini s'arabise en général lorsqu'il présente une matière phonétique adéquate, proche de l'article arabe : « l' », « le ».

- **baba-ha intik aelia bhar pacifique / w šra l-ha body w zid jean élastique** « Son père est super, il a l'esprit large comme l'Océan pacifique / Et il lui a acheté un body et un jean élastique » (*bnat bladi* « Les filles de mon pays »)
- **paladium smin wa xšn fi des étages** « Des [chaussures] Paladium grosses et épaisses, où il y a des étages » (*bnat bladi* « Les filles de mon pays »)
- **ṭhab ladidas beṣṣaḥ tekrah les godasses** « Elle aime les [chaussures] Adidas, mais elle déteste les godasses » (*bnat bladi* « Les filles de mon pays »)
- **bnat el-lissi wallaw des actrices** « Les filles du Lycée sont devenues des actrices » (*bnat bladi* « Les filles de mon pays »)
- **tšuf drari syar b les cartables fe l'autoroute / yediru feh stop bah yeruḥu yeḡraw** « Tu vois les petits gosses avec les cartables sur l'autoroute / Ils y font du stop pour aller étudier » (*La Kamora*).
- **kulleš bin yeddin la mafia politique** « Tout est entre les mains de la mafia politique » (*La Kamora*).
- **les balles perdues dima yḡiw f dhar** « Les balles perdues arrivent toujours dans le dos » (*Kamizol*).
- **manruḥ l les classes** « Je n'irai pas [faire] les classes [militaires] » (*Kamizol*).

- *raħu les boussoles* « Les boussoles sont parties (il n'y a plus de repères) » (*Kamizol*).
- *yetstena la paie* « Il attend la paye » (*Kamizole* « Camisole »)
- *haduk les doués ntæ er-rsas* « Ceux-là, les doués de la balle [de fusil] » (*Kamizol*).
- *ħaṭ l-micro* « Prends le micro » (*Ndir Rap* « Je fais du Rap »)
- *dork kulleš tbedel f had l'époque* « Maintenant tout change dans cette époque-ci » (*ndir Rap* « Je fais du Rap »)
- *nexdem meā la mafia russe* « Je travaille avec la mafia russe » (*Kobaye*).
- *ana racaille / ana šaħ kamikaze / beššaħ maniš cobaye* « Je suis une racaille / Je suis vraiment un kamikase / Mais je ne suis pas un cobaye » (*Kobaye*).
- *l'architecte w l'ingénieur haw lħih yekali lħit* « L'architecte et l'ingénieur, les voilà là-bas qui « calent » le mur (ils restent appuyés contre le mur à ne rien faire) » (*wayn wayn* « Où ça, où ça ? »)
- *emmar el-petrole fe les barils* « Il a rempli les barils de pétrole » Litt. : « Il a rempli le pétrole dans les barils » (*Koupable*)
- *fe š-šif les voyages w les soirées mayeħbsuš saea saea partie golf fe r-ranch tæ George Bush* « En été les voyages et les soirées ne s'arrêtent pas. Et de temps en temps une partie de golf dans le ranch de George Bush » (*Koupable*).
- *elli yaħrak el-feu rouge* « Celui qui brûle le feu rouge » (*msaken gangsta* « Pauvres gangstas »).
- *qrīt f el-Kor'an eerš Bliss fug elma / we ngulek ahna win fug les rochers tæ s-semš lħamra* « J'ai lu dans le Coran que la tribu d'Iblis était sur les eaux / Et je vous demande où nous sommes : sur les rochers du soleil rouge ? » (*Kamikaze*).
- *kutluħ be r-rsas w menbeed galu Eliħ voyou* « Ils l'ont tué par balles et ensuite ils ont dit de lui que c'était un voyou » (*škun elli gæed yemut* « Celui qui reste, il meurt »)
- *yešufuna f les photos* « Ils nous ont vus sur les photos » (*škun elli gæed yemut* « Celui qui reste, il meurt »)
- *le-yna commerciale* « La chanson commerciale » (*ndir Rap* « Je fais du Rap »)
- *ani juste* « Je suis juste » (*Kamizole*).

- Emprunts arabisés

- *la kamora tcontrolī* « La Camora contrôle » (*La Kamora*).
- *dima mebloki l'avenir* « L'avenir toujours bloqué » (*La Kamora*).

6.2. Les emprunts « grammaticaux »

D'apparition plus récente, ce type d'emprunts de mots comme des adverbes, conjonctions, prépositions marque l'irruption en arabe d'éléments de la syntaxe française, même s'ils ne remettent pas en cause fondamentalement la

syntaxe arabe. Ils ont leur équivalent en arabe mais sont souvent « choisis » dans un contexte textuel (ou discursif) où les emprunts lexicaux sont déjà nombreux (induits par contamination ?). Parfois, ils sont redoublés par l'équivalent arabe dans une expressivité pléonasmatique.

- **Même** (très fréquent) / **Même** [si]
 - *même elli yedir en-nesba rah yesufri* « Même celui qui se marie, il souffre » (*La Kamora*).
 - *même fi Alger mabqas problème ntae klaš* « Même à Alger il ne subsiste plus de problème de Kalashnikov » (*La Kamora*).
 - *même lukan nmutu chaeb yešfa belli gulna* « Même si nous mourrons, le peuple se souviendra que nous avons parlé » [même si = *lukan* : pléonasme] *ndir Rap*).
 - *même truḥ l el-ḥağ w ddir rebein eomra* « Même si tu vas à la Mecque et si tu fais quarante pèlerinages » (*mama* « Maman »)
- **Jamais** (très fréquent)
 - *εala l-ḥogra lli srat jamais nensa-ha* « La haine qui se manifesta, jamais je ne l'oublierai » (*Ndir Rap* « Je fais du Rap »)
 - *jamais yeḥakmuni* « Jamais ils ne m'attraperont » (*Kobaye*).
- **Après** (fréquent)
 - *yeēyту šwiyya après yergdu beed yumin* « Ils crient un peu, après ils dorment pendant deux jours » [après = *beed* : pléonasme] (*Koupable*).
- **Pourtant** (fréquent)
 - *pourtant fi zuğ ulad eš-šeeb* « Pourtant les deux étaient des fils du peuple » (*Kobaye*).
 - *et pourtant jamais šket* « Et pourtant elle ne s'est jamais plainte » (*mama* « Maman »).
- **Surtout** (fréquent) / **Surtout** [que]
 - *surtout el-um fi had leḥyat* « Surtout la mère dans cette vie » (*mama* « Maman »).
 - *mabqatš l-bent earusa/ surtout kifak baha fi fumha/ endha senna msawsa* « Il n'y a plus de fille à marier/ surtout que dans sa bouche. Elle a une dent cariée » (*eilm el-kebir* « Le grand savoir »)
- **En plus** (fréquent).
 - *dima yerakkebha fe les bus/ en plus fakret bih belli endu portable bla la puce* « Tout le temps il la fait monter dans les bus/. En plus elle a pensé qu'il avait un portable sans la puce » (*eilm el-kebir* « Le grand savoir »)
- **Dommage** (fréquent).
 - *dommage kayen ebed mayeearfuš el-qima tae-ha* « Dommage, il y a des gens qui ne connaissent pas sa valeur » (*mama* « Maman »)
- **Tellement** (fréquent).
 - *w el-gelb tellement bred* « Et le cœur, tellement froid » (*wayn wayn* « Où ça, où ça ? »)

- **Puisque** (fréquent).
 - **Puisque** *l-mus that ou rah yuktelna* « Puisque le couteau est tombé et va nous tuer » (*ndir Rap* « Je fais du Rap »).
- **Malgré** (fréquent).
 - **l-commerce** *aw mort / malgré selea fe les containers m el-port* « Le commerce est mort / malgré les marchandises dans les containers du port » (*La Kamora*).
- **Par rapport** [à]
 - *la paye par rapport l el-xadma* « La paye par rapport au travail » (*škun elli gaed yemut* « Celui qui reste, il meurt »).
- **Composés adverbiaux**
 - **comme d'habitude** *l-ealam kamel haw hzin* « Comme d'habitude, les intellectuels étaient tous en deuil » (*Bâtard*).
 - *el-ear mxebi fe t-trab comme d'habitude* « Le mal est caché sous la terre comme d'habitude » (*Koupable*).
 - *naħkiulek eal ed-denia beš tefhemha bien bien* « Nous allons te parler de la vie pour que la comprennes très bien » (*msaken gangsta* « Pauvres gangstas »).

6.3. Néologismes et création d'expressions

- **dégoûtage** *ntee les jeunes* « Le dégoûtage (fait d'être dégoûté de tout) des jeunes » (*La Kamora*).
- **yebiznes** « Il fait du business » (*wayn wayn* « Où ça, où ça ? »).
- **yekali lħit** « Il cale le mur (il reste contre le mur à ne rien faire) » (*wayn wayn* « Où ça, où ça ? »).
- **šbat-talon** « les chaussures à talon [haut] » (*bnat bladi* « Les filles de mon pays »).
- *welad l-nord welad l-sud c'est pas facile* « Enfant du Nord, enfant du Sud, c'est pas facile » (*l-gaeda fl-blad* « Le séjour au pays »).

6.4. Passages intensifs de mots français dans une chaîne syntaxique arabe

Ce sont des substantifs, des adjectifs, des adverbes, éventuellement des syntagmes, qui ne remettent pas en cause la syntaxe arabe, qui se coulent en elle. La prononciation « standard » est en général préservée, mis à part le « r » roulé et les inflexions vocaliques de l'arabe ; l'article arabe est ou non présent devant les substantifs.

- *aeklia taē hum fezdat me les films taē la six parabole* « Leur esprit a été pourri par les films de la [chaîne] six [par la] parabole » (*bnat bladi* « Les filles de mon pays »).
- **les combats, les dégâts** *we les embuscades fe télé* : les combats, les dégâts et les embuscades à la télé" (*La Kamora*).
- **les histoires d'amour** *dima fi hum les problèmes* « Dans les histoires d'amour, il y a toujours des problèmes » (*eilm el-kebir* « Le grand savoir »).

- *raḥ l-farq maēbin le bien u le mal / bin le fou u le normal / bin le triste u l-ferḥan* « Il n'y a plus de distinction entre le bien et le mal, le fou et le normal, le triste et le joyeux » (*Kamizole*).

- *les jeunes xlas, portable wella ḥbibhum / fih des images ntae les marines* « Ça y est, les jeunes, le portable est devenu leur ami / Dessus, il y a des images des Marines [américains] » (*Kamizole*).

- *el-fakr yeqtel akṭar me les bombes Tomahoke / l-choc ḡa kbir tqil même seib / daru les paroles ntaei floues fihum leib* « La pensée tue mieux que les bombes Tomahoke / Le choc est grand, lourd, et même dur / Ils ont rendu mes paroles floues et honteuses » (*ndir Rap* « Je fais du Rap »).

- *smae-ha mliḥ hadia ynaya tae vengeance / fi-ha des violents be les paroles be la violence / Rap wella risque mešni hna touriste* « Ecoute-la bien, cette chanson de vengeance / En elle il y a des violents, par les paroles, par la violence / Le Rap devient un risque et je ne suis pas là en touriste » (*ndir Rap* « Je fais du Rap »).

- *beṣṣaḥ la fin ma fi-ha ḥata doute* « Mais pour la fin, il n'y a aucun doute » (*škun elli gaēed yemut* « Celui qui reste, il meurt »).

- *kulleš permis xetrak makenš les interdits* « Tout est permis puisqu'il n'y a pas d'interdits » (*wayn wayn* « Où ça, où ça ? »).

- *waš yesra fug essamš/ kul yum chaque seconde/ l-fissionel des millions de noyaux "qu'arrive-t-il sur le soleil ? tout le temps à chaque seconde le fissionel des millers de noyaux". (science f eṛ-ṛass* « La science dans la tête »).

- *tellement ḥkemhum stress / wellaw smane be la graisse / nssa ntaehum eandhum leḥbal ntae les riches / mayewalduš les bēbēs yrebiw les caniches / kul yum operations visage / camouflées be bronzage / kul kdab be les rayons ultra-violets* « Tellement le stress les tient / Qu'ils deviennent gros pleins de graisse / Leurs femmes ont la folie des riches / Elles ne font plus d'enfants, elles élèvent les caniches / Tout le temps des opérations du visage / Camouflées par le bronzage / Tout est mensonge avec les rayons ultra-violets » (*l-gaēda f l-blad* « Le séjour au pays »).

- *vive demoqratiya tae les princes w les rois / el-vote deruh be l'armée w les coups ṭeffi el-camera / w ṭeffi meah el-poste nḥkiw fibaēdana* « Vive la démocratie des princes et des rois / Le vote ils l'ont fait avec l'armée et les coups / Eteins la caméra et aussi le poste, on vous racontera après » (*Koupable*).

6.5. Vers une langue mixte

Dans les exemples qui suivent, les passages en français charrient leur propre syntaxe qui vient en cōtoisement de la syntaxe arabe, en concurrence pourrait-on dire. On notera la fréquence de l'emprunt de la formule de topicalisation française « c'est... », de même que l'appropriation de l'expression figée « ça y est ». Toutes les formes d'assimilation du français sont présentes dans ces exemples et, notamment, bien sûr, l'emprunt lexical, arabisé ou non :

- *xatak lqima ntae l-eabd c'est la science lli f eṛ-ṛas* « Car la

valeur de l'être c'est la science qu'il a dans sa tête » (*science feṛ-ṛass* « La science dans la tête »).

- **La loi est la loi kim-aka pour toujours** « La loi est la loi, c'est comme ça pour toujours » (*La Kamora*).

- **c'est bon, ça y est !** (*Kamikaze*).

- **ça y est rana hna kul face à la mort** « Ça y est nous sommes tous face à la mort » (*Kamizole*).

- **il faut contrôler el-combat contre el-ḥogra / ça y est tsigna l-contrat** « Il faut contrôler le combat contre la haine / Ça y est tu as signé le contrat » (*ndir Rap* « Je fais du Rap »).

- **Trente sna men ḥayati eadaw noires / yeṣibuna des cobayes l-blad wella laboratoire / la première étape c'est l'école fondamentale / kanet fou monumental / daru ṣaḥ fawṭamental / c'est trop tard xatak ḡabuna la civière** « Trente ans de ma vie ont été noires / La première étape c'est l'école fondamentale / C'était fou monumental / ils ont fait vraiment une fouta [pièce d'étoffe dont traditionnellement les femmes se ceignent les reins] mentale [jeu de mot : fondamentale = fouta mentale]. C'est trop tard, ils nous ont apporté la civière » (*Kobaye*).

- **arwaḥ nealmek kif terbaḥ des millions / sans action juste le temps de la transaction / transfert direct men l-compte ḥta l-compte / lazmték des complices fe la poste u fe la banque** « Viens, je vais t'apprendre comment gagner des millions /... / Transfert direct de compte à compte / Il te faut des complices à la poste et à la banque » (*Kobaye*).

- **yeṣri w yebie les cartes grises / les pneus, la pièce, la plaque dentée, w les pare-brises / yebiznes les licences tee moudjahid / w yedir eand notaire procurations bla ṣaḥed** « Il achète et il vend les cartes grises /... / Il fait du business avec les licences [de taxi] de Moudjahid (anciens combattants) / Et il fait devant notaire des procurations sans serment » (*wayn wayn* « Où ça, où ça ? »).

- **ki l-flash c'est le même principe li xadmu bih la bombe** « C'est comme le flash : c'est le même principe que celui avec lequel il ont fabriqué la bombe » (*science feṛ-ṛass* « La science dans la tête »). Ce texte dans son ensemble est en langue mixte (emprunts massifs au lexique et aux expressions scientifiques).

- **ḍorka nebdaw les sujets lli zaema danger / le genre lli généralement yedirangi** « Maintenant nous abordons les sujets qui représentent, comme on dit, un danger / le genre [de sujets] qui généralement dérange[nt] » (*Bâtard*).

- **yexadmu les neurones lli fe la boîte crânienne / nbdaw sec le 2 avril 2005** « Ils travaillent, les neurones qui sont dans la boîte crânienne / nous commençons « sec » (directement) le 2 avril 2005 » (*Bâtard*).

- **kul fhamtu au fond ṣkun le roi / fe la guerre du Golfe tfekkar mars 2003 / lear lekbir yeban be les missiles / l'ONU galet c'est sûr memnue l-ḥarb tsir / Kofi Annan dar rapport yeṣki fih / Bush galo :**

dossier taek mesaḥ bih « Vous avez tous compris au fond qui est le roi / pendant la guerre du Golfe rappelle-toi mars 2003 / le grand mal s'est montré avec les missiles / L'ONU avait dit c'est sûr la guerre de doit pas avoir lieu / Kofi Anan a fait un rapport dans lequel il se plaignait / Bush lui a dit : ton dossier tu peux te torcher avec » (*Bâtard*).

- *leyna ntaei science de vie / la puissance taε ma voix c'est ma lotphilosophie* « Ma chanson : science de vie / La puissance de ma voix, c'est ma Lotphilosophie (jeu de mot avec le prénom du compositeur-chanteur, Lotfi) » (*Science de vie*).

- (...) *les globules rouges yetransportiw l'oxygène/ yeḡibuh me les poumons yerḡaε le l-circulation/ yesmyuha ḡawra damawiyya/ hada lkul hiyya matière organique/ huwwa le cerveau le puissant micro-poste biologique,/ consience virtuelle sensation 64 bits/ transmission code binaire, décodage numérique* « (...) Les globules rouges transportent l'oxygène./ Ils l'apportent depuis les poumons et il repart dans la circulation. Ce qu'on appelle la circulation sanguine. /Tout ça, c'est de la matière organique./ Le cerveau, lui, c'est le puissant micro-poste biologique... » (*Science de vie*)

Cette chanson est, elle aussi (comme *science f eṛ-rass* « La science dans la tête », vue plus haut), très encline à utiliser une langue mixte : passages de références scientifiques, cette fois issues des domaines de la biologie et de la physique.

- *šhabu yegululu roḥ l la blonde fazi fonce/ w hiyya yegululha ruḥi bayan bogosse* « Ses amis lui disent va vers la blonde, "vas-y fonce !" ». Et elle, elles lui disent, allez vas-y, il a l'air beau gosse » (*eilm el-kebir* « Le grand savoir »)

- *škun elli ḡek instrument mizan w parole comme il faut / xatar madabiya tefhem les défauts / maεa beadna fe l-parole waḡdi fe l-music waḡdi fe l-mixage waḡdi fe s-scratch / kelmet w ad, an w seab yaεmlou combat kima l-catch* « A qui viennent à la fois l'instrument, le rythme et les paroles comme il faut ? / Car vous connaissez bien les défauts / Pour la plupart d'entre nous, c'est les paroles, pour l'un c'est la musique, pour l'autre le mixage, pour un autre le scratch / Les paroles sont un appel les gens en font un combat comme le catch » (*msaken gangsta* « Les pauvres gangstas »).